



HAL
open science

Processus transformationnels et champ analytique : un nouveau paradigme pour les modèles et les pratiques cliniques

Thomas Rabeyron

► **To cite this version:**

Thomas Rabeyron. Processus transformationnels et champ analytique : un nouveau paradigme pour les modèles et les pratiques cliniques. L'Évolution Psychiatrique, 2019, 10.1016/j.evopsy.2019.05.005 . hal-02190067

HAL Id: hal-02190067

<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02190067v1>

Submitted on 7 Mar 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Processus transformationnels et champ analytique :

Un nouveau paradigme pour les modèles et les pratiques de la clinique psychanalytique

**Transformational processes and the analytical field : A new paradigm for
psychoanalytical models and clinical practices**

Thomas Rabeyron 1*

1 Professeur de psychologie clinique et psychopathologie, Psychologue clinicien, Université de Lorraine, Interpsy (Psyclip), 23 Boulevard Albert 1^{er}, 54 000 Nancy, France

*Auteur correspondant : M le Pr Thomas Rabeyron
Adresse e-mail : thomas.rabeyron@univ-lorraine.fr

Toute référence à cet article doit porter mention : Rabeyron T. Processus transformationnels et champ analytique : Un nouveau paradigme pour les modèles et les pratiques de la clinique psychanalytique. *Evol psychiatr* XXXX ; vol (n°) : pages (pour la version papier) ou URL [date de consultation] (pour la version électronique)

1 Introduction : pratiques psychanalytiques et processus transformationnels

Les travaux portant sur l'évaluation des psychothérapies mettent en évidence que les différentes approches théoriques produisent des effets globalement équivalents en termes d'efficacité [1–4]. Néanmoins, la pratique clinique montre aussi des variations qualitatives importantes dans les effets induits chez les patients selon chacune de ces approches. Il est donc essentiel de préciser ces variations afin d'améliorer la compréhension des processus psychothérapeutiques et la qualité des prises en charge dans le domaine du soin psychique, d'autant que les effets psychothérapeutiques sont parfois supérieurs aux psychotropes pour certaines pathologies [5]. Plusieurs études suggèrent ainsi que les approches psychanalytiques se distinguent par le caractère cumulatif de leurs effets *après* la fin de la thérapie [6,7]. Les pratiques analytiques produiraient une forme spécifique de transformation psychique plus durable car agissant davantage en profondeur [5]. Dans la même perspective, plusieurs études soulignent qu'une plus grande fréquence des séances de psychothérapie [8] de même qu'une durée plus longue du suivi [9], deux caractéristiques essentielles des pratiques psychanalytiques, produisent des effets plus prononcés sur le long terme.

De manière complémentaire à ces éléments provenant d'études quantitatives, l'évaluation qualitative des processus psychothérapeutiques [10,11] favorise la compréhension des processus transformationnels et la manière dont ceux-ci engendrent parfois de véritables

métamorphoses subjectives **1**. Dans cette perspective, les travaux de Wilfred Bion [12] **2**, et plus précisément son usage de la notion de transformation, s'avèrent très utiles dans le but de comprendre ces métamorphoses. Nous reprendrons donc les caractéristiques principales de la notion de transformation ainsi que ses implications cliniques à partir du courant post-bionien [14]. De nombreux auteurs - en particulier Green [15], Neri [16], Ogden [17], Ferro [18], Grotstein [19] et Civitarese [20] - ont en effet participé au développement de la pensée bionienne en soulignant les implications théoriques et cliniques de la notion de transformation. Celle-ci s'est progressivement associée aux théories du champ analytique [14,18,21] que nous décrirons également en deuxième partie de ce travail. Cette évolution conceptuelle autour des notions de transformation et de champ s'est accompagnée d'une transformation de l'épistémologie et du positionnement clinique psychanalytique lui-même [20,22]. L'objet de ce travail sera donc de proposer une synthèse de cette évolution contemporaine et paradigmatique des modèles et des pratiques psychanalytiques dans le but de mieux comprendre les processus de transformation qu'ils induisent de manière préférentielle **3**.

2 La notion de transformation chez Bion : rêve, relation et signification

1 La psychanalyse et les psychothérapies n'ont pas l'exclusivité des transformations de la psyché, celles-ci se produisant fréquemment en dehors des cadres de soin. Ces derniers visent néanmoins à catalyser ces processus. L'approche psychanalytique se distingue en particulier par la volonté de produire une transformation du sujet dans son rapport à lui-même et ses modes de subjectivation.

2 Le travail de Bion visait initialement à « désaturer » les théories psychanalytiques dans le but de dégager l'essence de la pratique analytique. Les intuitions de Bion ont par la suite été exploitées par le courant post-bionien qui a tenté d'en clarifier le propos. Une métaphore nous est venue à la lecture des écrits de Bion et de ses successeurs. Un explorateur trace un premier sentier dans la jungle à coup de machette, un sentier parfois difficile à repérer et à suivre, qui pourra mener à certaines impasses. Cette première exploration ne devient un chemin dégagé qu'à mesure que celui-ci est emprunté par d'autres qui déterminent plus précisément son point d'arrivée. Le sentier devient ainsi une route de terre, puis une route goudronnée - entièrement « saturée » dans le modèle de Bion - qui permet à son tour l'exploration de contrées inexplorées. Les écrits de Bion, en particulier son ouvrage *Transformation*, sont à l'image de ce premier sentier, tracé aux confins de l'expérience subjective et de sa théorisation, et qui fut véritablement exploité par le mouvement post-bionien. Comme Ferro [13], on pourrait d'ailleurs se demander si « la grande révolution, qui n'est pas encore entièrement enracinée suffisamment dans la pensée psychanalytique, c'est Bion » ([13],p.60).

3 Ce travail poursuit sur un plan plus clinique les réflexions engagées sur les propriétés de l'épistémologie psychanalytique [22].

La notion de transformation acquiert véritablement le statut de concept analytique avec l'ouvrage de Bion intitulé *Transformations, de l'apprentissage à la croissance*, publié en 1965. De nombreux articles et ouvrages ont depuis intégré cette notion de la métapsychologie bionienne aux théories du champ analytique [21], dont les origines remontent également aux années 60 ⁴. Bion propose initialement une typologie des processus de transformation, ce qui le conduit progressivement à sa célèbre grille [25] et à un nouveau paradigme psychanalytique. Celui-ci étend le paradigme freudien reposant essentiellement sur le modèle de la satisfaction hallucinatoire du désir et ses dérivés. Le psychanalyste britannique insiste pour sa part sur le fait que les transformations psychiques découlent nécessairement de la *relation* de l'analyste et de l'analysant dans le *moment présent* de la séance analytique. Bion insiste donc sur le rôle de la relation et de la reconnaissance intersubjective dans la construction de la psyché. Ainsi, comme le souligne Civitarese « nous ne trouvons pas chez Freud l'idée que pour faire un esprit il faut un autre esprit » ([20], p.1333). La compréhension des origines de la psyché s'émancipe dès lors d'une lecture intrapsychique pour proposer une perspective profondément intersubjectiviste : il ne s'agit plus tant de rechercher d'éventuels indices d'éléments refoulés - objet d'un travail de déformation [26] - que de se focaliser sur la manière dont l'entretien clinique favorise l'émergence de *pensées sauvages* ou *pensées non pensées*. Cette évolution du paradigme indiciaire (qui décrypte les indices du fonctionnement inconscient) vers un paradigmatique esthétique (centré sur l'émergence de l'expérience et sa signification) amène à se centrer davantage sur l'être et le devenir des pensées non advenues que sur le déchiffrement et l'interprétation de l'inconscient [20].

Bion dégage plus précisément plusieurs formes de transformations repérables lors du

⁴ En réalité, la notion de champ est par certains aspects un retour aux origines des dispositifs psychothérapeutiques car l'ensemble des théories de Mesmer [23,24] sont liées à la notion de champ par le magnétisme animal, lui-même dérivé des champs magnétiques mis en évidence par la physique.

travail analytique [14,20] : les *transformations à mouvement rigide*, les *transformations projectives* et les *transformations en hallucinose*. Elles se distinguent selon la nature du processus de transformation et son expression intersubjective : (1) Les *transformations à mouvement rigide* tout d'abord : cette forme de transformation relève du transfert et peut être résumée ainsi : « Je vois Y comme je voyais X ». Elle prendra par exemple la forme du complexe d'Œdipe : « je vois mon thérapeute comme je voyais mon père » ou bien « Je vois mon conjoint comme je voyais ma mère ». Ce type de transformation relève essentiellement du champ de la névrose ; (2) Les *transformations projectives* qui peuvent être résumées ainsi : « Je suis toi ». Il se produit un plus grand degré de déformation conséquence du processus d'évacuation décrit par Mélanie Klein [27] avec la notion d'identification projective. Cette transformation est fréquente dans les problématiques états-limites ; (3) Les *transformations en hallucinose* : cette transformation correspond à un « Je ne te vois pas » et relève essentiellement du champ de la psychose. Le sujet n'a pu développer un contenant suffisant pour accueillir et transformer ses angoisses. Il en découle une incapacité à s'adapter à la réalité et un envahissement du monde interne par la réalité externe.

Plusieurs auteurs ont depuis dégagé d'autres transformations plus spécifiques. Par exemple, Ferro [13] a largement insisté sur les *transformations en rêve* et les *transformations en jeu*, Civitarese [20] sur les *transformations narratives* ou encore Brown [14] sur les *transformations humoristiques*. La notion de transformation a pour intérêt, en rapport d'une approche plus structurale, de dégager des lignées de processus dont le développement peut être relancé. Il en découle une représentation dynamique du fonctionnement psychique qui ouvre des perspectives thérapeutiques originales, en particulier pour les pathologies graves du processus de subjectivation parfois considérées, à tort, comme inaccessibles à la psychothérapie [28]. La notion de transformation est également aisément articulable avec la notion de symbolisation [29,30]. Ces deux notions ont en commun une représentation

processuelle du psychisme au caractère profondément dynamique et intersubjectif. Aussi bien la transformation que la symbolisation supposent en effet une *évolution potentielle* d'un devenir psychique en souffrance. La notion de transformation se distingue néanmoins par le fait qu'elle tente de décrire les formes les plus originaires du processus de symbolisation et qu'elle s'appuie sur un périmètre épistémologique qui pourrait sembler plus vaste ⁵.

Le rêve est pour Bion la modalité essentielle par laquelle émergeront ces processus de transformation. Le rêve de nuit est ainsi conçu comme une forme partielle du processus du rêve qui opère en toile de fond de la psyché aussi bien de nuit que de jour. Le rêve permet de *traduire l'expérience* et Bion cherche à comprendre comment opère ce processus dans la production de la pensée permettant de passer d'un espace infini (inconscient) à un espace fini (conscient). L'association libre - de même que le rêve - ne sont plus considérés comme les voies royales d'accès à l'inconscient mais comme le moteur de la production psychique elle-même. Associer, rêver, c'est penser le non pensé. Les processus transformationnels impliquent par conséquent une capacité à rêver chez le patient qu'il conviendra de soutenir et de développer. Ainsi, pour Ogden [17], il s'agit d'accompagner le patient à rêver des expériences non rêvées qui ont dégénéré sous forme de souffrance psychique et de symptômes.

Cette émergence des pensées par le rêve nécessite également l'émergence d'émotions non éprouvées et non subjectivées par l'intermédiaire de la relation thérapeutique. Ainsi, pour Bion, « une expérience émotionnelle étrangère à une relation est inconcevable » ([32], p.83). Il insiste donc sur l'expérience présente de la séance et le fait que l'on ne peut transformer l'expérience que par la relation actuelle. Cette dernière permet l'émergence d'émotions qu'il

⁵ Ferro [13], non sans une certaine provocation, se demande d'ailleurs si l'utilisation du terme de symbolisation demeure pertinent car la notion de transformation lui paraît plus féconde. Il compare ainsi la première à un microscope optique et la seconde à un microscope électronique, conclusion à laquelle arrive également Levy [31].

sera possible de représenter par diverses significations : « il n'y a pas de signification possible en dehors de la relation et chaque signification naît au contraire nécessairement de la relation » [20]. La relation engendre ainsi l'émergence d'une vérité de l'expérience qui n'est plus, comme dans le modèle freudien, la conséquence d'une articulation somato-psychique mais le fruit d'une rencontre. La vérité apparaît donc, dans ce modèle, comme la conséquence d'une *relation* dont découle une pulsion de vérité qui passe par l'autre comme le précise Bion : « La vérité joue un rôle aussi déterminant pour la croissance de la psyché que la nourriture pour la croissance de l'organisme. Une privation de vérité entraîne une détérioration de la personnalité » [12]. Cette idée sera reprise et développée par l'ensemble du courant post-bionien qui suppose que « la pensée est soutenue par le besoin humain de connaître la vérité » [17]. Bion étudie donc les conditions d'émergence de cette vérité intersubjective par l'étude des fonctions de la personnalité. Il poursuit de ce point de vue le projet de Kant [33] visant la description de la faculté de l'imagination créative et sa fonction de synthèse.

Ainsi, pour Bion, l'enfant venu au monde, réduit à une « lueur de conscience », perçoit sans comprendre. Il développe progressivement une faculté de pensée qui distingue les éléments psychiques conscients et inconscients. Bion nomme cette faculté « fonction alpha » qui « désigne cette fonction par laquelle les impressions des sens sont transformées en éléments susceptibles d'être emmagasinés, pour être ensuite utilisés dans les pensées du rêve ou dans d'autres types de pensée » ([34], p.12). Elle unit les perceptions et les synthétise en une unité originale procurant « à la psyché le matériel des pensées du rêve » ([34], p.57). L'origine des processus de transformation psychique dépend donc de l'intégration de cette fonction catalysée par le dispositif analytique. Bion développe en particulier sa théorie à partir d'outils et de concepts issus de la philosophie (Kant, Hume) et des mathématiques (Poincaré), d'où la notion de « fonction » pour désigner ce processus. Il suppose ainsi que les premières

briques de l'activité de pensée sont des éléments émotionnels bruts qu'il appelle les « éléments Beta », des protopensées inélaborables en elles-mêmes, des choses en soi non traitées psychiquement qui ne sont pas intégrables dans l'activité de pensée. Ce sont ces éléments de matière biologique bruts qui sont « projetés » dans la mère qui va les « détoxifier », les transformant ainsi en « éléments alpha ». Bion dégage plus précisément trois facteurs de la fonction alpha que sont la rêverie maternelle, la relation contenu-contenant et la dialectique fragmentation-synthèse.

On passe ainsi de la matière biologique à la matière psychique par le biais d'un autre qui « humanise » l'expérience qui n'est pas directement accessible à la pensée. La fonction alpha conduit par conséquent à la production d'éléments alpha qui constituent une barrière de contact ou une membrane en tant qu'entité qui sépare les éléments en deux groupes, l'un formant la conscience, l'autre formant l'inconscient. Quand des éléments psychiques ne sont pas intégrés par le biais de la fonction alpha, ils demeurent donc des choses en soi qui ne sont pas exploitables dans la pensée, faisant retour, par exemple, sous forme d'hallucination ou de passage à l'acte. Nous sommes donc au-delà du simple rendre conscient l'inconscient de l'épistémologie freudienne : il s'agit d'une théorie de la production psychique elle-même. Plus précisément, « en analyse ce n'est pas n'importe quelle transformation qui compte, mais seulement celle qui déclenche et alimente le processus de subjectivation et qui est donc le fruit d'une heureuse rencontre intersubjective » [35]. Cela implique de la part du clinicien une position de réceptivité caractérisée par le fait d'être « sans mémoire et sans désir » afin que puisse émerger un état de rêverie partagé avec le patient.

L'approche de Bion a également des conséquences majeures dans la manière de concevoir la causalité psychique. Il critique l'utilisation des relations de causalité et préfère déterminer des *relations de signification* à l'origine des processus de transformation : « Je ne supposerai pas que l'un soit la cause de l'autre, même si, pour plus de commodité, je peux

utiliser pour m'exprimer une théorie causale » [12]. Il se refuse donc aux analyses qui conduisent à relier naïvement les événements biographiques avec certains troubles psychopathologiques car alors « le champ du non-connu se sature à l'instant avec ce qui est déjà su » [20]. Il s'agit au contraire d'éviter de produire des « mythes théoriques » relatifs aux données objectives et historiques. Bion critiquera ainsi, dans l'après-coup, certains de ses écrits antérieurs, abandonnant une forme d'écriture raisonnante à l'image des analyses freudiennes ainsi qu'une causalité imaginaire, largement critiquée également par Lacan **6,7** et certains tenants du courant phénoménologique [36]. La notion de transformation est donc associée à plusieurs évolutions notables dans les théories psychanalytiques. Elle insiste davantage sur le rêve dans la production de la pensée et l'émergence des émotions par la relation, tout en proposant une refonte épistémologique concernant la notion de vérité. L'approche ainsi dégagée est aussi profondément phénoménologique [36,37] car elle centre l'attention sur l'expérience émotionnelle et relationnelle dans le moment présent de la thérapie.

3 Aux origines du processus de transformation : le O et ses invariants

À l'issue de sa description des différentes transformations psychiques, Bion en arrive progressivement à leur point d'origine qu'il désigne par le terme O pour Origine. Le psychanalyste britannique le décrit de manière métaphorique sous forme du Dieu fleuve Alphée « qui se cache sous la terre et qui de temps en temps ressurgit ici et là » ([34], p.111).

6 À noter les conclusions très proches de Lacan avec son « *gardez-vous de comprendre !* ». Sur les points de convergence et les différences entre les positions de Bion et Lacan, le lecteur pourra se référer aux séminaires de Pierre-Henri Castel de 2006 et 2007.

7 Cette évolution épistémologique engendre d'ailleurs une coupure épistémologique franche avec l'approche médicale et psychiatrique consistant, au contraire, à préciser les relations causales entre l'origine des troubles et l'histoire du sujet. Il s'agit d'ailleurs d'une difficulté pour les jeunes psychiatres qui doivent parvenir à « démedicaliser » leur formation initiale pour tendre vers une position clinique de nature psychanalytique.

À mesure que l'on plonge dans les formes les plus originaires, et les plus obscures de la vie psychique, les contrées rassurantes de l'objectivité rencontrent ainsi les espaces indéterminés du subjectif pur. La définition des mots tend à se diffracter sous le poids de la multiplicité des sens possibles et le O renvoie donc à une constellation de significations qui ne sauraient être réduites à un signifiant univoque ⁸ : chose en soi, vérité, Dieu, divinité, réalité ultime, infini, langue, réel, noumène, forme platonicienne, inconnu, l'Un, etc. Civitarese [20] propose ainsi de rassembler ces différents termes en trois vertex complémentaires : (1) la chose en soi de Kant ; (2) La négociation intersubjective et pré-linguistique du sens de l'expérience ; (3) Le rôle de la socialité et du langage dans les processus de la subjectivation et de la connaissance ⁹.

Concernant la première de ces acceptions de la notion de O, rappelons que pour Kant [33] la chose en soi est liée au transcendantalisme : on ne peut connaître directement le réel car celui-ci est inaccessible du fait des limites de la cognition humaine. Cela conduit Kant à l'étude des conditions de possibilité de la connaissance en tant que formes a priori de l'intuition sensible. Bion s'écarte cependant de ce modèle qui ne peut expliquer la genèse des formes a priori de l'intuition et de l'intellect (espace, temps et catégories). Les apports de Hegel à cette question par le dualisme métaphysique - repris par Bion - conduisent à l'idée qu'un esprit se forme par « un couple caractérisé par le fait que l'un des membres n'est pas encore parvenu à l'auto-conscience » [20]. Le concept de O permet donc d'éviter les écueils du paradigme représentationaliste, qui guidait Kant et Freud, et dont Bion propose une critique radicale : il n'existe pas de monde ou de phénomènes en soi à décrypter car les phénomènes sont déjà la résultante d'une opération subjective.

⁸ Lacan [38] fut confronté à la même difficulté qu'il tenta de contourner avec la notion de réel. À mesure que l'on se rapproche de celui-ci, les équivoques, les sens multiples, les paradoxes, se multiplient et limitent la portée des analyses obéissant à la rationalité et la causalité de la pensée secondarisée. La frontière entre l'équivoque et l'impasse se réduit d'autant, ce qui complexifie la transmission et la cohérence des modèles [39].

⁹ On notera avec intérêt que Bion est très proche du tryptique lacanien (réel / imaginaire / symbolique). Le terme de O semble condenser ce que Lacan sépare en trois éléments distincts.

Bion essaye donc de comprendre la genèse intersubjective de la pensée et des concepts. Il valorise en ce sens le rôle de la sensation et de l'émotion comme premiers constituants de la subjectivité et cherche à déterminer les fonctions qui fondent la psychanalyse comme théorie intersubjective de la vérité à partir du concept de O. Un exemple célèbre donné par Bion aide à comprendre les processus de transformation de ce point d'origine jusqu'à ces développements psychiques ultérieurs :

« Un peintre voit un sentier serpentant à travers un champ piqué de coquelicots et décide de le peindre : à un bout de cet enchaînement de faits, il y a le champ de coquelicots, à l'autre bout une toile dont la surface a été couverte de couleurs. Nous pouvons reconnaître que la toile représente le champ ; aussi supposerai-je qu'en dépit des différences entre un champ de coquelicots et un carré de toile, en dépit de la transformation que l'artiste a opéré à partir de ce qu'il voyait pour lui donner la forme d'un tableau, quelque chose est demeuré inchangé et que la reconnaissance dépend de ce que quelque chose. J'appellerai « invariants » les éléments qui rendent compte de l'aspect inchangé de la transformation » ([12], p. 7).

Le tableau représentant un champ de coquelicots n'est donc pas le champ de coquelicots lui-même, c'est une transformation du champ de coquelicots. Nous passons ainsi d'un O, infini et sans forme, à différentes formes de transformations, fruit d'une première transformation T0. Ce réel perceptif conduit à une trace dans la psyché du peintre en tant que deuxième transformation, T1, transférée sur la toile devenant une transformation T2 avant de produire une quatrième transformation, T3, relevant de la réaction du sujet face à la peinture. La structure originale de O se transfère en même temps qu'elle est transformée d'une étape à l'autre.

Selon Bion, le travail de transformation initié à partir d'un œuvre est similaire à celui de la pratique analytique. Le clinicien se laisse imprégner par la psyché de son patient, opérant avec lui un travail de co-narration et de co-rêverie. L'analyste se situe ainsi « entre le point où le sujet reçoit des impressions sensorielles et le point où il donne une expression à la transformation qu'il a opérée » ([12], p.23). Il s'agit de la sorte de produire des transformations en profondeur chez le sujet, de favoriser une incarnation de O (les transformations en O) et non d'en rester à des représentations intellectualisées (transformation en K pour *Knowledge*). Ces dernières risquent en effet de conduire à une compréhension causale, secondarisée et langagière qui ne produit pas de réelle transformation, ce que Betty Joseph [40] appelle des « interprétations plausibles » qui engendrent une discussion théorique avec le patient au détriment de son expression émotionnelle. Cela conduira également Bion à décaler son modèle de l'apprentissage à celui de la *croissance psychique*, de la *transmission* à la *transformation* [41] **10**. Bion tentera par la suite de déterminer les invariants du processus de transformation - ce qui demeure inaltéré dans la transformation - à l'image de l'eau qui conservera malgré ses différentes configurations (liquide, glace, gaz, etc.) la même structure moléculaire (l'invariant correspondant en l'occurrence à l'association des deux atomes d'hydrogène et d'un atome d'oxygène) **11**. L'objectif de Bion est de produire un modèle pour penser l'ensemble des transformations des invariants, c'est-à-dire de « de trouver des termes qui puissent résumer en eux la variété des configurations fondamentalement semblables »

10 Bion remarque que cette quête de vérité et de croissance est liée à des turbulences psychologiques, qu'il nomme « changement catastrophique », produisant un sentiment de désastre préalable à l'intégration d'éléments clivés et non représentés.

11 Ce qui interroge la nature profonde de la matière psychique. Qu'est-ce donc qu'un composé psychique ? À noter que tout composé physique est nécessairement perçu à travers un filtre composé d'éléments psychiques. Un scientifique étudie toujours la matière biologique ou physique par l'entremise de sa propre matière psychique. Cela n'est pas d'ailleurs sans mettre dans un certain embarras les physiciens spécialistes de l'infiniment petit quand il s'agit d'interpréter les résultats qu'ils obtiennent selon que le système étudié soit l'objet ou non d'une mesure.

[20], une sorte de tableau périodique des éléments psychiques **12**.

Ces invariants du processus de transformation permettent la signification de l'expérience et mènent graduellement au développement de la conscience par le travail de représentation. Les invariants à l'origine du procès de pensée découlent plus précisément d'un état d'unisson (*at-one-ment*) **13** : « Tout O qui n'est pas commun aux deux n'est pas justiciable d'une investigation psychanalytique » [12]. Le processus de transformation ne trouve donc pas son point d'origine dans une réalité qui existerait en elle-même : « Si l'invariant était entendu comme une qualité objective et intrinsèque à une réalité donnée et indépendamment du vertex d'observation, cela impliquerait de postuler l'existence d'une certaine vérité absolue, avec un jeu de mots : in-altér-ée, c'est-à-dire non touchée par l'autre » [20]. Ainsi, pour Bion, même les certitudes les plus inébranlables et les modèles les plus arides des sciences expérimentales ont pour origine cet unisson et la vérité qui en découle. Bion relie cette dernière aux formes platoniciennes et à l'absolu hégélien qui conduit à une lecture intersubjective de la vérité dont la nature serait radicalement sociale. Ainsi, comme le résume Civitarese [20], chez Hegel « de ce rapport entre deux naît pour la première fois la conscience d'un nous » tandis que pour Wittgenstein « le savoir se fonde sur la reconnaissance ». Par conséquent, « le moi est toujours un nous » et Bion interroge le champ social au sein duquel s'insère toute dyade humaine. Nous rejoignons ici les réflexions de Lacan dans la continuité des intuitions hégéliennes sur « la divine nature du langage » qui témoigne de son caractère transcendant.

Pour la même raison, Bion fera également un usage des concepts de Dieu et de

12 Les courants psychanalytiques, voire même les courants psychothérapeutiques au sens large, seraient donc à penser non comme des modèles scientifiques mais comme des courants artistiques qui utilisent de manière prévalente certains types de transformations. Ils obéissent cependant à une méthodologie, une rigueur et une forme de rationalité qui leur est spécifique et qu'on ne peut réduire à de simples modes arbitraires.

13 En des termes plus contemporains, cela passe par des moments de rencontre bien décrits par Stern [42]. En ce sens, Bion précise la nature profonde de ces moments de rencontre qui représente la face émergée de l'iceberg de la relation thérapeutique [14].

Divinité, non pour leur signification religieuse, mais dans le but de décrire la nature transcendante du bain de langage dans lequel nous évoluons et qui organise en amont l'émergence des significations. Il développera ainsi un intérêt croissant pour la mystique, soulignant le fait que l'homme est incapable d'accéder à la divinité, mais qu'il peut néanmoins s'en rapprocher à travers la mystique et la poésie : ce que l'on ne peut dire par les mots, on peut tenter de le devenir aux frontières de l'expérience subjective **14**. Bion essaye ainsi de « restituer dans le langage de la psychanalyse ce que le mystique ou le religieux expriment de vrai dans leur langage idiosyncrasique » [35]. Il rejoint ici Heidegger dans une tentative de théorisation du fond pré-réflexif d'où émerge la subjectivité souligné par le courant phénoménologique [37]. Cette plongée dans le réel conduit à la recherche de la première « couche rocheuse » - le roc du biologique chez Freud [45] - constituée de l'autre et du langage : « Comme toute parole se pose dialectiquement en relation avec tous les autres éléments d'une langue, ainsi tout locuteur s'adresse toujours à quelqu'un d'autre. Voilà pourquoi l'émotion en tant que transformation d'une proto-affection impliquerait déjà une relation » [35] **15**. Le paradigme bionien implique donc une théorie intersubjective de l'origine du concept qui souligne la non-existence d'un « fond » objectif du réel, lui préférant une spirale intersubjective et onirique située à la source du processus de subjectivation. L'œuvre de Bion vise ainsi à centrer l'attention du clinicien sur les propriétés de cet espace

14 En ce sens les religions tentent de mettre des mots sur une origine inaccessible à l'intellect. La même dimension, catalysée par le prisme religieux, est également au cœur de la clinique des expériences exceptionnelles qui confronte à l'indicible et aux limites de l'expérience subjective [43,44].

15 Cette prégnance du langage dans la constitution de la subjectivité se retrouve également dans l'ensemble des écrits de Lacan concernant l'arrivée au monde de l'enfant dans l'aire symbolique [38].

Onirique *16* au sein duquel il sera partie prenante dans l'émergence des pensées non pensées.

4 Théories du champ analytique et implications cliniques des transformations en rêve

Nous allons à présent donner quelques éléments relatifs à la notion de champ avant de montrer comme celle-ci s'est articulée avec la notion de transformation chez Bion et le mouvement post-bionien. Dans cette perspective, il convient tout d'abord de souligner que de la même manière que les physiciens étudient les particularités des différents champs physiques, les transformations que nous venons d'évoquer apparaissent au sein d'un *champ psychique* dont les conditions d'émergence peuvent être précisées. Ce fut l'un des objectifs de deux analystes français expatriés en Argentine, Willy et Madeleine Baranger, dans un article publié initialement en espagnol, en 1961 *17*, sur les théories du champ. Les Baranger [21] font l'hypothèse que la dyade analytique crée un champ bi-personnel et dynamique : « les deux psychés en séances forment une nouvelle structure, complètement nouvelle, qui ne se réduit pas à la somme des deux vies psychiques » ([21], p.11). Ils s'inspirent de la Gestalt, ainsi que des travaux de Lewin, Klein ou encore de Merleau-Ponty [47] sur « l'homme en situation » *18*. Bion fut également à l'origine de cette notion de champ par l'intermédiaire de ses travaux sur le groupe, menant les Baranger à définir ainsi le champ analytique :

16 À noter que la notion de fond onirique est présente chez Merleau-Ponty qui décrit dans *L'institution*, la passivité, « un fond onirique à toute perception », ce qu'il développe notamment à partir du cas Dora en expliquant que « le fond inconscient qui tapisse la clef, la chambre, c'est simplement le fond pré-objectif, onirique, de toute perception » (p. 248). Bachelard évoque également, dans sa poétique de l'espace le fait que « toute image a un fond onirique insondable et c'est sur ce fond onirique que le passé personnel met des couleurs particulières (p. 33).

17 Cet article sera traduit et publié dans *La Revue Française de Psychanalyse* en 1985. Un deuxième article [46], publié dans la même revue, précise certains points de ce premier travail.

18 Evoquant l'« homme en situation », Merleau-Ponty suppose un certain rapport au monde organisant en sous-main toute relation : « dans l'expérience du dialogue, il se constitue entre autrui et moi un terrain commun, ma pensée et la sienne ne font qu'un seul tissu, mes propos et ceux de mon interlocuteur sont appelés par l'état de la discussion, ils s'insèrent dans une opération commune dont aucun de nous n'est le créateur » ([47], p.407).

« Le champ analytique est un terrain commun au patient et à l'analyste (...) différenciant aussi bien de ce qui peut être observé chez chacun des membres que de la somme de ce que chacun y a apporté. De ce point de vue, l'objet n'étude n'est ni le patient ni l'interaction avec l'analyste, mais le champ même de la situation analytique en tant qu'il engendre des pathologies et des phénomènes originaux ». [21]

Ce champ - le fond - est constitué de trois éléments complémentaires : (1) le cadre : les aspects formels et le contrat de base ; (2) la relation : l'interaction entre le clinicien et le patient ; (3) les fantasmes bipersonnels inconscients sous-jacents à cette relation. La situation régressive et la règle fondamentale de l'association libre qui caractérisent les pratiques analytiques produisent une nouvelle gestalt qui prend la forme d'un fantasme bi-personnel dont on peut repérer la dynamique au sein du champ analytique. Comme nous l'avons déjà souligné avec le concept de transformation, il ne s'agit alors pas tant de décrypter la dynamique du transfert que d'insister sur la relation qui émerge dans l'espace analytique. Le clinicien devra plus précisément se laisser traverser par les éléments clivés de la personnalité du patient qui se cristalliseront dans le champ intersubjectif sous forme de « bastions ». Ceux-ci engendrent par identification projective des « micro-névroses » ou « micro-psychozes » chez le clinicien dont la prise de conscience par un « second regard » favorise l'introjection chez le patient. Ce processus nécessite des « interprétations mutatives » - délivrées au bon moment du processus de perlaboration appelé « point d'urgence » - qui permettront la dissolution du bastion et l'enrichissement de la personnalité du sujet par l'*insight*. Le patient sera ainsi accompagné vers l'émergence émotionnelle, la signification et la co-narration de son expérience.

Plusieurs générations d'analystes ont approfondi cette notion de champ [16] au sein de l'école italienne dont Antonio Ferro [18] est l'un des représentants les plus influents. Cette

approche porte l'attention sur les sensations, les vécus corporels, l'atmosphère des séances et le contact émotionnel avec le patient. Ferro [18] définit ainsi les propriétés du champ dans la continuité des théories de Bion :

« (1) Il devient un lieu et un moment où se manifestent les turbulences émotionnelles que le couple analytique rend actives ; (2) Il se fait lieu-et-temps de promotion d'histoires et de narrations résultant du processus d'alphabétisation des proto-émotions à l'œuvre dans le couple ; (3) Le champ est la matrice qui, à travers la capacité de rêverie et la disponibilité d'être à l'unisson, génère des aptitudes à contenir et des fonctions alpha » ([18], p.21).

De nombreux autres auteurs ont participé au développement de ces théories du champ et des pratiques qui en découlent comme Thomas Ogden [17] et la notion d'*analytic third* conçue comme « le résultat d'un échange entre les états de rêverie de l'analyste et de l'analysant ». Le tiers analytique est considéré comme une troisième subjectivité engendrée par le dispositif analytique qui résulte du mélange des subjectivités de l'analyste et l'analysant. Le courant de la psychanalyse relationnelle [48] a également largement insisté sur le fait que « l'analyste participe toujours à ce qu'il cherche à comprendre avec le patient ; à proprement parler, il le co-crée de manière inévitable » ([48], p.62). En France, plusieurs auteurs ont élaborés des notions relevant des mêmes processus. Outre les travaux d'André Green [15] sur le tiers analytique, les notions de figurabilité et de régrédience [49], de chimère [50] ou encore de co-pensée [51] insistent sur l'interrelation profonde des psychés dans le dispositif analytique. Les travaux de René Kaës [52] sur le groupe et l'« espace onirique commun et partagé » soulignent également ce mélange des pensées dans le dispositif psychanalytique en tant qu'« espace poreux, étrange et parfois inquiétant (...) un système d'échange entre les espaces oniriques et les espaces de veille de plusieurs sujets ».

La pratique clinique référée aux notions de transformation et de champ se centre alors davantage sur le contexte, la réceptivité, l'acceptation du doute et la modulation interprétative. Il s'agit de tolérer le contact émotionnel avec le patient qui produit chez l'analyste une pression à agir dans l'ici et maintenant de la situation analytique. Composée de lignes de force, de vecteurs, de processus cristallisés, la profondeur du champ évolue à mesure que la vie psychique s'étend, la thérapie visant ainsi à élargir l'espace qu'elle explore. La séance apparaît dès lors comme une matrice générationnelle de sens, un champ composé d'une matière analytique peuplée de personnages [53] dont les frontières psychiques deviennent poreuses, de même que les membranes entre l'inconscient et le conscient, le corps et l'esprit, le passé et le futur. Elle est la rencontre de deux mondes donnant naissance à une scène analytique commune produisant des processus de transformation par l'émotion et sa signification. Des vécus condensés, clivés, non subjectivés, sont éprouvés sous forme d'images, de mots, de scènes et de récits comme contenant pour l'expression émotionnelle de vécus traumatiques. L'analyste devient co-rêveur et co-narrateur, privilégiant l'être et le devenir par une écoute subjective - une « écoute de l'écoute » [54] - qui produit des effets sur le processus d'écoute lui-même. Des opérations mentales singulières se déroulent ainsi dans le champ analytique à partir d'un « rêver ensemble » [19] qui relance la capacité du patient à rêver des expériences non symbolisées devenues symptômes.

Cette approche fondée sur les *transformations en rêve* [53] modifie profondément le travail clinique. Civitaresse ~~[20]~~ en résume les principes essentiels :

« a) toute la séance peut être vue comme un rêve b) le rêve n'est rêvé ni par le patient ni par l'analyste, mais par le champ commun inconscient qui naît de leur rencontre c) ce qui compte, ce sont les transformations narratives qui se produisent dans le champ analytique, surtout si ces transformations accroissent la signification de l'expérience émotionnelle partagée » ([20], p.176).

Il s'agira donc de considérer tout ce que dit le patient en séance comme un rêve potentiel. Civitaresse [20] propose sur ce sujet une astuce technique : « faire précéder ce que dit le patient par la petite phrase : « J'ai rêvé que... » ou bien « Je rêve que... » comme l'illustre cette petite vignette clinique proposée par Claudio Neri ~~[18]~~ :

« aujourd'hui, Renato parle de quelque chose de tout à fait quotidien : faire la vaisselle. Il m'explique qu'il est inutile et même contre-productif d'utiliser pour ce faire de l'eau très chaude, voire bouillante. Par curiosité, je lui demande de m'expliquer pourquoi. Renato précise que les enzymes des détergents sont actifs dès quarante degrés et qu'une température plus élevée n'est pas nécessaire. Je lui dis que je ne le savais pas, mais que cela me semble une information digne d'intérêt. Si vous faites la vaisselle à l'eau bouillante, poursuit-il, il se forme une pellicule qui est ensuite très difficile à enlever. Je le remercie : J'en tiendrai compte la prochaine fois que je laverai la vaisselle » [18].

Un élément banal raconté par le patient est donc considéré comme s'il s'agissait d'un rêve. Le patient demanderait-il à l'analyste d'être précautionneux avec lui, les paroles pourraient-elles trop l'échauder et le mettre sur la défensive au lieu de l'aider à élaborer ? L'analyste ne propose alors pas une interprétation au patient, il ajuste son mode d'intervention préférant la manière d'être à l'interprétation.

L'état de rêverie vers lequel tend le clinicien s'appuie ainsi sur la préconisation de Bion [12] d'être « sans mémoire, sans désir, sans compréhension » et la position de profonde réceptivité rejoint la préoccupation maternelle primaire décrite par Winnicott [55]. Ce dernier n'en a pas fait un outil de la technique psychanalytique à proprement parler alors que Bion insiste sur le développement de cette activité onirique partagée dans le cadre des séances afin de contenir les angoisses et de générer du sens. Une discipline de la subjectivité est ainsi

nécessaire afin de développer la capacité négative de l'analyste **19** [22]. Cet état de rêverie favorisera l'émergence d'images quasiment hallucinatoires, aussi bien chez le clinicien que chez le patient, fruit de ce que Bion nomme *transformations en hallucinose* (TH) : « la TH a la vivacité et la force de conviction que possède le rêve pendant que nous sommes en train de le rêver, et aussitôt après le réveil quand nous sommes encore envoûtés par ses images » [20]. Le clinicien sera donc attentif aux « flashes oniriques » qui l'envahissent durant les séances. Ceux-ci témoignent du fond onirique du psychisme, en arrière-plan de l'activité mentale secondarisée, prenant la forme de « photogrammes » à la « teneur hallucinatoire élevée, c'est-à-dire dotés d'une extraordinaire vivacité sensorielle » [20]. Des idées « non nées » qui appartiennent au présent, au passé, à l'avenir, des pensées sans penseur émergent ainsi dans ce creuset hallucinatoire qui favorise l'advenue des processus de figurabilité [49]. La reprise signifiante de cette expérience hallucinatoire selon plusieurs perspectives, comme autant de « chora sémiotiques » [56], permet de donner du sens à l'infini, l'informe et l'insensé, comme le souligne Civitarese [35] : « La capacité de changer de vertex, de considérer les choses d'un autre point de vue - mais aussi de se laisser mettre en difficulté par ce qui émerge de soi-même - a souvent un effet thérapeutique beaucoup plus efficace qu'une interprétation bien construite » ([35], p.113). Le travail thérapeutique consiste ainsi en l'émergence de ces vertex qui relient les éléments analytiques sous forme de significations.

Cette approche conduit les cliniciens à parler plus librement de leurs propres associations, ce dont Ogden [18, 57] témoigne dans ses écrits :

19 Bion emprunte la notion de capacité négative au poète anglais John Keats, ainsi décrite par ce dernier à propos de Shakespeare, dans une lettre datée du 22 décembre 1817 adressée à ses frères : « ...la capacité négative, celle de l'homme quand il est capable de se trouver au milieu d'incertitudes, de mystères, de doutes, sans irritation impatiente de parvenir à un fait et à la raison ». Ce concept découle des interrogations de Keats quant à la capacité de l'artiste à produire une vérité partageable et généralisable à partir de sa vérité personnelle. Ce processus nécessite une capacité à tolérer l'incertitude permettant l'avènement d'une forme de vérité comme remémoration. La capacité négative doit également être associée à une « intuition divinatoire fondée sur la foi dans le matériel clinique, dont elle donne une perception allégorique » [20]. La réceptivité et l'attente qui lui est liée ne sont donc possibles qu'en ayant la certitude inébranlable que cet état favorisera l'advenue du non pensé.

« ce sont bien ces éléments foncièrement privés et ces aspects terre à terre de la vie qui, par des voies naturelles et en dehors de toute conscience de soi, sont à l'œuvre dans l'esprit de l'analyste durant ses heures d'analyse » ([57], p.166). Le clinicien évitera donc de mettre à distance les images et les ressentis personnels qui le traversent car ceux-ci sont considérés comme des éléments à part entière du champ : « il nous faut délibérément tenter d'insérer cet aspect de nous-mêmes dans le processus analytique » ([57], p.167). Il en découle une position plus authentique dans le soin et la manière de témoigner de l'expérience clinique qui conduit à dévoiler davantage son vécu intime lors des séances.

Les théories du champ insistent enfin sur la reconnaissance et la tolérance des limites de la connaissance : « la tolérance – activement et constamment mise en pratique, séance après séance – favorise une configuration spécifique du champ analytique qui permet aux « ombre de l'être » de se reposer tout en conservant leur obscurité » [18]. Il s'agit donc de s'émanciper d'un modèle thérapeutique adaptatif car celui-ci prend le risque d'entraver les états de rêverie nécessaires à la transformation psychique. Celle-ci implique au contraire une tolérance au non-savoir et à l'inconnu. Le projet de formalisation bionien se traduit à son aboutissement en une forme de reconnaissance du « manque de fondement de nos fondements » [20], un *groundless ground* [58] dont l'opacité est de par sa nature même impénétrable. Il s'agit alors d'accepter cette « relation d'inconnu » [59] menant à une forme de relativisme à l'égard des vérités émergeant au sein du champ.

5 Conclusion : transformations et métamorphoses au sein du paradigme esthétique

De nombreux philosophes (Hegel, Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty, etc.) ont souligné l'essence de l'intersubjectivité dans l'émergence et le développement de la psyché, conceptions dont l'intégration progressive par la psychanalyse a fait évoluer ses modèles de

l'intrapsychique (Freud), vers l'intersubjectif (Winnicott) et enfin le transsubjectif (Bion). Nous avons proposé dans ce travail de décrire les principales caractéristiques de ce dernier modèle qui s'est développé, en particulier, autour des notions de transformation et de champ. Cette évolution théorique s'est traduite également par une transformation des pratiques cliniques psychanalytiques à travers un paradigme qui met l'accent sur le rêve, les émotions, le contact avec O, le présent de la thérapie, la capacité négative, les vertex et la tolérance au doute dans le but de catalyser les processus de transformation psychique.

Ce paradigme fait aussi évoluer le rapport aux théories elles-mêmes. Il met en lumière les écueils d'une tentation réductionniste ou biologisante de la psychanalyse [22] et propose une conception de la causalité qui s'émancipe d'une lecture purement linéaire du fonctionnement psychique. Ces éléments favorisent une alternative au modèle du « praticien scientifique » [60] dont les logiques opératoires et manifestes risquent d'entraver les potentialités les plus symboligènes de la psyché humaine. Il s'agit au contraire, comme le propose Bion, de considérer que « l'analyste doit être comme un peintre : comme lui il doit savoir utiliser sa palette de couleurs, c'est-à-dire ses émotions et ses rêves » [20]. Nous passons ainsi d'un paradigme indiciaire (la recherche d'indices) à un paradigme esthétique (la recherche d'une émotion) [61,62] qui favorise le processus de subjectivation [20]. Le clinicien se représente dès lors sa propre activité thérapeutique comme celle d'un praticien artiste qui fera preuve de créativité et d'originalité lors de chaque rencontre clinique ²⁰ au sein d'une scène analytique considérée comme un espace potentiel de rêve et de jeu. La nature profondément transsubjective de l'espace thérapeutique peut alors se déployer, favorisant l'avènement d'une forme de vérité du sujet par le contact avec le réel, l'émergence d'émotions et de pensées non pensées, ainsi que leur reprise signifiante par les processus de personnification et de narrativité.

²⁰ Il en découle également un souci pour l'observation psychanalytique favorisant le passage d'une *pratique fondée sur les preuves* à des *preuves fondées sur la pratique* [63].

Pour conclure, nous évoquerons très brièvement deux perspectives qui pourraient prolonger ces évolutions théoriques et cliniques dans de futurs travaux. La première est relative à l'étude des processus de transformation selon un continuum qui aurait pour origine l'étude du changement (un état), vers les processus de transformation (la forme) et enfin la métamorphose (l'être). En ce sens, la notion de métamorphose pourrait décrire une transformation élargie de l'expérience subjective, une méta-transformation, qui engendre une nouvelle structure du sujet, comme on l'observe parfois lors de prises en charge cliniques au long cours. Il s'agirait ainsi de mieux comprendre l'émergence de ces métamorphoses subjectives dans le but d'apprécier plus précisément l'efficacité thérapeutique à partir des formes extrêmes de transformation psychique. Une deuxième perspective exploratoire et complémentaire à celle que nous venons d'évoquer pourrait porter sur une amélioration de la modélisation de ces processus de transformation, ce qui fut notamment le projet de Bion avec sa grille. L'appui sur des modélisations issues des mathématiques et des sciences cognitives [64,65] pourrait s'avérer pertinent afin d'éclairer, selon une perspective extra-clinique et non réductionniste, les dimensions les plus intimes et transformationnelles des pratiques psychanalytiques

Déclaration de liens d'intérêts : L'auteur déclare n'avoir aucun lien d'intérêts en relation avec cet article

Références

- [1] Marcus DK, O'Connell D, Norris AL, Sawaqdeh A. Is the Dodo bird endangered in the 21st century? A meta-analysis of treatment comparison studies. *Clinical Psychology Review* 2014;34:519-30.
- [2] Wampold BE. Methodological Problems in Identifying Efficacious Psychotherapies.

Psychotherapy Research 1997;7:21-43.

[3] Wampold BE. How important are the common factors in psychotherapy? An update.

World Psychiatry 2015;14:270–277.

[4] Steinert C, Munder T, Rabung S, Hoyer J, Leichsenring F. Psychodynamic therapy: as efficacious as other empirically supported treatments? A meta-analysis testing equivalence of outcomes. American Journal of Psychiatry 2017;174: 943-53.

[5] Shedler J. The efficacy of psychodynamic psychotherapy. American Psychologist 2010;65:98-109.

[6] Abbas AA. Intensive short-term psychodynamic psychotherapy of treatment-resistant depression; a pilot study. Depression and Anxiety 2006;23:449-52.

[7] de Maat S, de Jonghe F, Schoevers R, Dekker J. The effectiveness of long-term psychoanalytic therapy: A systematic review of empirical studies. Harvard Review of Psychiatry 2009;17:1-23.

[8] Erekson DM, Lambert MJ, Eggett DL. The relationship between session frequency and psychotherapy outcome in a naturalistic setting. Journal of Consulting and Clinical Psychology 2015;83:1097-107.

[9] Knekt P, Virtala E, Härkänen T, Vaarama M, Lehtonen J, Lindfors O. The outcome of short-and long-term psychotherapy 10 years after start of treatment. Psychological Medicine 2016;46:1175-88.

[10] Brun A, Roussillon R, Attigui P. Evaluation clinique des psychothérapies psychanalytiques: Dispositifs institutionnels et groupaux de médiations. Paris: Dunod; 2016.

[11] Despland J-N, De Roten Y, Kramer U. L'évaluation des psychothérapies. Paris: Lavoisier; 2018.

[12] Bion W. Transformations: Passage de l'apprentissage à la croissance (1965). 2e ed. Paris: PUF; 2002.

- [13] Ferro A. *The New Analyst's Guide to the Galaxy: Questions about Contemporary Psychoanalysis*. London: Routledge; 2017.
- [14] Brown LJ. *Transformational Processes in Clinical Psychoanalysis: Dreaming, Emotions and the Present Moment*. London: Routledge; 2018.
- [15] Green A. *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*. Paris: PUF; 2002.
- [16] Neri C. La notion élargie de champ. *Psychothérapies* 2007;27:19–30.
- [17] Ogden TH. *Cet art qu'est la psychanalyse : Rêver des rêves introuvés et des cris interrompus*. Paris: Ithaque; 2012.
- [18] Ferro A, Basile R. *Le Champ analytique. Un concept clinique*. Paris: Les Éditions d'Ithaque; 2015.
- [19] Grotstein JS. *Un rayon d'intense obscurité. Ce que Bion a légué à la psychanalyse*. Paris: Ithaque; 2016.
- [20] Civitarese G. Traduire l'expérience: le concept de transformation chez Bion et dans la théorie post-bionienne du champ analytique. *Revue Française de Psychanalyse* 2018;82:1327-86.
- [21] Baranger M, Baranger W. La situation analytique comme champ dynamique. *Revue Française de Psychanalyse* 1985;49:1543–71.
- [22] Rabeyron T. Constructions finies et constructions infinies: de l'épistémologie psychanalytique dans ses rapports à la vérité. In *Analysis* 2018;2:143-55.
- [23] Méheust B. *Somnambulisme et médiumnité*. Paris: Les Empêcheurs de penser en rond; 1999.
- [24] Roussillon R. *Du baquet de Mesmer au baquet de Sigmund Freud*. Paris: PUF; 1992.
- [25] Vermote R. Les transformations psychiques et la Grille de Bion. *Revue Belge de Psychanalyse* 1998;32:49–65.
- [26] Lambertucci-Mann S. *Vicissitudes des transformations psychiques. Le travail de la*

déformation. *Revue Française de Psychanalyse* 2018;82:1235-99.

- [27] Klein M. Notes sur quelques mécanismes schizoïdes. *Développements de la psychanalyse*, Paris: PUF; 1946.
- [28] Bollas C. *Le jour où le soleil explose : L'énigme de la schizophrénie*. Paris: Hublot; 2018.
- [29] Chouvier B. *Matière à symbolisation: art, création et psychanalyse*. Paris: Delachaux et Niestlé; 1998.
- [30] Roussillon R. *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: PUF; 1999.
- [31] Levy R. De la symbolisation à la non-symbolisation dans le champ du lien: des rêves aux cris de terreur causés par une présence absente. *L'année Psychanalytique Internationale* 2013;2013:93-122.
- [32] Bion W. *Aux sources de l'expérience* (1962). 3e éd. Paris: PUF; 2003.
- [33] Kant E. *Critique de la raison pure* (1781). 6^e éd. Paris: PUF; 2001.
- [34] Bion W. *Éléments de psychanalyse* (1963). Paris: PUF; 1979.
- [35] Civitarese G. Transformations et accomplissements psychiques. *Bulletin de La Société Psychanalytique de Paris* 2018;1:115–96.
- [36] Viderman S. *La construction de l'espace analytique* (1970). 2e éd. Paris: Gallimard; 1982.
- [37] Marceau JC. Freud, Binswanger, Foucault: la psychanalyse à l'épreuve critique de la phénoménologie. *Cliniques Méditerranéennes* 2001:227-41.
- [38] Lacan J. *Écrits*. Paris: Le seuil; 1966.
- [39] Roustang F. *Lacan, de l'équivoque à l'impasse*. Paris: Les Editions de Minuit; 1986.
- [40] Joseph B. Transference: The total situation. *International Journal of Psychoanalysis* 1985;66:447-54.
- [41] Castel PH. Bion épistémologue, postface à W. Bion. In: *La preuve & autres textes*.

Paris: Ithaque; 2007. p. 1-15.

[42] Stern D. *Change in Psychotherapy: A Unifying Paradigm*. New York: W. W. Norton & Company; 2010.

[43] Rabeyron T, Chouvier B, Le Maléfan P. Clinique des expériences exceptionnelles: du trauma à la solution paranormale. *Evol Psychiatr* 2010;75:633-53.

[44] Rabeyron T, Loose T. Anomalous Experiences, Trauma, and Symbolization Processes at the Frontiers between Psychoanalysis and Cognitive Neurosciences. *Frontiers in Psychology* 2015;1926. Available from : file:///C:/Users/evops/Downloads/fpsyg-06-01926.pdf [consulté le 20/04/2019].

[45] Freud S. *L'Analyse finie et l'analyse infinie*. Oeuvres complètes, vol. XX, Paris: PUF; 1937.

[46] Baranger M, Baranger W, Mom JM. Processus et non-processus dans le travail analytique. *Revue Française de Psychanalyse* 1996;4:1223-42.

[47] Merleau-Ponty M. *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard; 1976.

[48] Mitchell SA, Aron LE. *Relational psychoanalysis: The emergence of a tradition*. Eldorado Hills: Analytic Press; 1999.

[49] Botella C, Botella S. *La figurabilité psychique* (2001). 2e éd. Paris: In press; 2007.

[50] De M'Uzan M. *La bouche de l'inconscient*. Paris: Gallimard; 1994.

[51] Widlöcher D. *Les nouvelles cartes de la psychanalyse*. Paris: Odile Jacob; 1996.

[52] Kaës R. *La polyphonie du rêve: l'expérience onirique commune et partagée*. Paris: Dunod; 2002.

[53] Ferro A. Transformations in dreaming and characters in the psychoanalytic field. *The International Journal of Psychoanalysis* 2009;90:209-30.

[54] Faimberg H. *le télescopage des générations. Transmission de la vie psychique entre générations*, Paris: Dunod; 1993.

- [55] Winnicott DW. De la pédiatrie à la psychanalyse. Psychose et soins maternels. Paris: Payot; 1989.
- [56] Kristeva J. La révolution du langage poétique. L'avant-garde à la fin du XIXe siècle: Lautréamont et Mallarmé. Paris: Le Seuil; 2014.
- [57] Ogden TH. Parler-rêver. L'Année Psychanalytique Internationale 2008;2008:117-31.
- [58] Braver L. Groundless Grounds: A Study of Wittgenstein and Heidegger. Cambridge, Massachusetts Londond, England: MIT Press; 2014.
- [59] Rosolato G. La Relation d'inconnu. Paris: Gallimard; 1978.
- [60] Baker DB, Benjamin Jr LT. The affirmation of the scientist-practitioner: A look back at Boulder. American Psychologist 2000;55:241.
- [61] Bourriaud N. Le paradigme esthétique. Chimères 1994;21:1-18.
- [62] Fédida P. L'absence. Paris: Gallimard; 1978.
- [63] Levy RA, Ablon JS, Kächele H. Psychodynamic psychotherapy research: Evidence-based practice and practice-based evidence. Totowa, N. J. : Humana; 2012.
- [64] Friston K. The free-energy principle: a rough guide to the brain? Trends in Cognitive Sciences 2009;13:293-301.
- [65] Carhart-Harris RL, Friston KJ. The default-mode, ego-functions and free-energy: a neurobiological account of Freudian ideas. Brain 2010;133:1265-83.